

# Second degré

Joie de vivre

Joie de vivre s'est offert à nous comme un ami pour recueillir nos textes, nos idées, nos sentiments, ami sûr à qui on pouvait tout dire. (Nadine)

Il représente pour moi la création en groupe. (Philippe)

Il reflète un peu du travail à chacun (Agnès M.)

Il favorise l'esprit de synthèse dans les mises au point de textes, l'esprit critique, exploite l'initiative, illumine d'une joie concrète un travail fini. (Jacques)

Joie de vivre change la couleur de la vie. Il représente la liberté. Il a été pour moi une découverte mais j'ai su m'y adapter très vite. Il nous a permis de partager nos sentiments, nos critiques sur le monde d'aujourd'hui, de mieux nous connaître. Avec le journal, j'ai connu la joie du travail collectif. Il a été à nous pendant quatre ans mais il restera toute notre vie dans nos mémoires pour garder en nous la joie de vivre. (Francisco)

C'est la joie de créer en groupe, de s'exprimer librement vers l'extérieur. (Jean-Pierre et Maria Zulmira)

C'est un moyen de communication avec les gens, c'est même une invitation à la réflexion sur certains problèmes, mais aussi une invitation au rêve, à la poésie. (Thierry B.)

J'ai apprécié le fait de pouvoir choisir, de pouvoir réfléchir, l'œuvre commune que Joie de vivre présente. (Valérie)

J'ai aimé vivre et travailler en commun. (Catherine M.)

J'ai compris ce que pouvait être l'esprit d'équipe dans toutes ses proportions, dans toutes ses circonstances. Et puis, je continuerai à écrire des textes libres plus tard car ils représentent beaucoup. (Catherine P.)

Au fur et à mesure les textes narratifs, inventés, se sont transformés en une grande confiance, en une entente entre les membres du groupe et moi-même par l'intermédiaire de Joie de vivre qui nous fait réfléchir, débattre et créer ensemble. C'est aussi une sorte d'alliance entre nous et les gens de l'extérieur mais il n'y a pas assez de retour à nos textes, de correspondance entre les gens qui lisent le journal et ceux qui le confectionnent. (Agnès C.)

Joie de vivre était le fruit de notre travail. Je m'y étais habitué et le regretterai beaucoup. (Thierry S.)

Cela a été une grande surprise d'avoir à se diriger seuls sans que les professeurs prennent toutes les initiatives. Une nouvelle vie de classe s'est créée pour nous. Petit à petit, de la sixième à la troisième, on s'est aperçu que c'était notre manière à nous de nous exprimer, de faire passer aux autres autre chose que le train-train quotidien. Il y a aussi la joie du travail en commun que l'on éprouve après la sortie d'un journal. Je pense qu'il nous manquera beaucoup en seconde. (Marguerite C.)

Joie de vivre nous a fait grandir en nous faisant prendre des responsabilités. L'ambiance de la classe s'est personnifiée. Professeurs et élèves se sont rapprochés. Cela a demandé patience et compréhension de la part de tous. (Thierry D.)

## CONTRIBUTION AU DÉBAT SUR LE «JOURNAL SCOLAIRE»

Ces témoignages bruts ont été écrits spontanément par des adolescents réalisant, en fin de troisième, leur dernier journal, et ayant vécu quatre années de vie commune, quatre années d'expression libre partagée avec ses joies et ses peines, ses moments d'enthousiasme et de doute.

Ils ont éprouvé le besoin de faire le point avant de se quitter, sans doute pour eux-mêmes d'abord mais sûrement aussi pour leurs camarades de 5<sup>e</sup> qui partagent avec eux les pages et deviendront les aînés responsables à la rentrée.

Toutes ces impressions, ces pensées une fois libérées et fixées par l'écriture ont valeur pour eux de traces de leur passage, de leur existence sur lesquelles ils ne reviendront pas mais elles sont pour nous source de connaissance psychologique et de réflexion pédagogique.

«*Joie de vivre s'est offert à nous comme un ami pour recueillir nos textes, nos idées, nos sentiments, ami sûr à qui on pouvait tout dire.*» Cette réflexion de Nadine, dans sa simplicité, donne la tonalité de la communication qui a régné progressivement dans le groupe-classe et dont Joie de vivre, perçu comme le facilitateur, le médiateur, a réverbéré le contenu.

«L'expression libre» libre semble une évidence qu'il ne faut pourtant cesser de rappeler et de faire vivre. Bâter sa pédagogie sur l'expression suppose beaucoup d'attente, de disponibilité intérieure, de tolérance, d'humilité pour que tombent les faux-semblants, les masques, les banalités qui occultent l'essentiel, les émotions et les pensées profondes, les sensations tout bêtement humaines.

Croire que des adolescents pourront dépasser une expression épidermique en trois mois, croire qu'on peut faire cohabiter sans dommage une parole imposée par des exercices scolaires et une parole libérée est un leurre. Il faut donner, rendre la parole quotidiennement aux adolescents pour qu'ils prennent conscience de ses pouvoirs, pour qu'ils l'appriivoient, qu'elle perde pour eux cet aspect de vernis superficiel qui recouvre beaucoup de mots gratuits.

Alors seulement les textes auront la couleur de la vie brute, chaude, difficile, parfois poétique, souvent griffue pour la jeunesse. Cette poésie, cette aridité, cette chaleur habiteront du même coup les pages du journal qui auront une tonalité, une vérité qu'on ne retrouvera dans aucune pensée adulte et qui imposeront, par leur diffusion, une nouvelle culture. C'est dans ce sens que le journal portera témoignage de l'amitié offerte par l'outil libérateur. «*Il changera la couleur de la vie, il représentera la liberté*» comme l'écrit Francisco.

«*Il favorise l'esprit de synthèse dans les mises au point de textes, l'esprit critique, exploite l'initiative, illumine d'une joie concrète un travail fini.*» (Jacques)



**Joie de vivre** permet de correspondre entre élèves mais aussi avec les parents, les voisins, les amis. En travaux manuels, on n'aboutit pas à des choses banales ou usées. On a un but et nos techniques se rapprochent de celles des artisans de journaux, de magazines et nous seront utiles dans l'avenir. (Serge V.)

C'est une façon de rentrer dans le monde avec des idées de liberté souvent contestées. **Joie de vivre** est une expression artistique qui donne un sens à la vie de collégien bien souvent banalisée par les résultats trimestriels. (Christian D.)

**Joie de vivre** a été pour moi une détente manuelle et morale. (Jean-Louis G.)

Le journal est le reflet de notre vie en 3<sup>e</sup> D. (Eric P.)

Je regretterai ce travail à la fois passionnant et amusant. Je souhaiterais continuer en seconde. (Dominique P.)

C'est la suite des anciens que l'on prend. On découvre des méthodes. On prend des responsabilités. C'est un travail en commun que l'on reçoit comme une récompense à la fin de chaque trimestre. Cela nous rapproche, c'est un lien. (Juliette D.)

Quand on sait, parce qu'on la vit, la difficulté à faire s'épanouir l'expression libre libérée des faux-semblants, des chichis, authentiquement individuelle; on mesure du même coup la nécessaire part aidante du groupe et de l'éducateur pour que les jaillissements spontanés s'affirment, se personnalisent, deviennent suffisamment forts pour être reconnus, acceptés par un cercle plus grand, un environnement moins attentif, moins tolérant que le groupe-classe, environnement plus apte souvent à la critique facile qu'à l'accueil compréhensif.

Si, au bout d'un temps variable avec chacun, la mise au point du texte jailli est jugée désormais inutile par le groupe, alors on pourra faire confiance à cette décision lucide. C'est que le groupe, par expérience, aura su mesurer d'emblée le pouvoir de communication de la production. Mais cette démarche ne s'invente pas du jour au lendemain et l'esprit critique s'acquiert avec patience. Cela implique de s'habituer à appliquer sur tout objet d'étude des grilles d'observation qui le resituent par rapport à d'autres objets, au monde extérieur et à l'individu lui-même. C'est nier les apprentissages et l'évolution d'un être, d'un groupe que de leur refuser les tâtonnements nécessaires et les croire d'emblée aboutis. Cette dialectique entre l'individuel et le collectif, vécue, observée avec une volontaire distanciation continue donc à me persuader de l'importance des mises au point par les interactions constructives de la personnalité. Ce

Joie de vivre me manquera mais j'espère vivement que d'autres le continueront et sauront l'enrichir de poésie et de gaieté. (Marie-Christine L.)

Joie de vivre a été pour moi une expérience très intéressante. Il m'a montré une autre forme de poésie, de création. Il m'a permis de m'exprimer, de publier mes idées, m'a fait réfléchir sur les problèmes de la vie, des gens, de notre environnement, problèmes qui frappent un adolescent. Et c'est une libération, pour lui, de pouvoir en parler. (François S.)

Joie de vivre a d'abord été quelque chose que j'étais fière de montrer à ma famille et à mes amis : un journal où il y avait mon nom ! Puis petit à petit c'est devenu un moyen d'expression libre, l'occasion de sentir l'importance du travail en groupe où chacun doit y mettre du sien. La création d'un journal amène toute la classe vers un autre but que les examens, les notes et surtout un but en commun avec les professeurs. Ce côté-là se ressent surtout en troisième, où on pense au B.E.P.C., à la seconde et où le professeur pourrait paraître être loin de nous. Mais Joie de vivre a vite fait de nous ramener ensemble pour le créer encore plus beau. (Claire C.)

Joie de vivre est l'occupation continuelle des travaux manuels, l'enfant exigeant qu'il faut soigner, la recherche de textes, de titres, de dessins originaux, la longue chaîne d'amitié et de travail qui remonte du texte à sa mise en page, sa place bien choisie. Joie de vivre est le prétexte à des dessins, aux pochoirs à découper, à passer à l'encre d'imprimerie. Il faut encore penser à lui pour l'agrafer et puis pour le vendre. C'est un cercle fermé : écrire, publier, vendre, recevoir de l'argent, payer le matériel, faire les exemplaires suivants. C'est un fil de vie, un bâton de relais que ses producteurs confient à d'autres quand ils s'en vont. Nous le suivons et il nous suit, il nous reflète. Même s'il vieillit chaque année, il est toujours jeune, nouveau, et original de ce qu'il renferme. Joie de vivre est la création de deux classes et l'enfant de l'amitié. (Eliane M.)



n'est qu'à cette condition que «le journal rapproche, crée un lien» comme disent Juliette ou Thierry ou «qu'au fur et à mesure les textes narratifs, inventés, se transforment en une grande confiance, en une entente entre les membres du groupe et moi-même par l'intermédiaire de Joie de vivre qui nous fait réfléchir, débattre et créer ensemble» relate Agnès.

Je crois que c'est une des raisons aussi qui font dire à Catherine : «J'ai aimé vivre et travailler en commun» ou à Valérie : «J'ai apprécié le fait de pouvoir choisir, de pouvoir réfléchir, l'œuvre commune que Joie de vivre représente.»

Une autre phrase de Christian : «Joie de vivre est une expression artistique qui donne un sens à la vie de collégien bien souvent banalisée par les résultats trimestriels» situe également notre journal dans nos techniques d'expression libre. Il est vrai que, bien nantis de plusieurs antennes correspondantes d'âge et de milieux différents qui sont d'autres vecteurs de communication, nous accordons aussi à Joie de vivre cette fonction qu'ils appellent «artistique». «Nos techniques se rapprochent de celles des artisans» dit Serge. Point de sophistication pourtant dans le matériel ; une Gestetner, un analyseur électronique auquel nous avons accès, l'utilisation ponctuelle cette année de la machine à gros caractères du groupe départemental, des pochoirs et beaucoup d'imagination, de recherches en groupe à partir des essais graphiques individuels, de débats, de confrontations des suggestions ou des productions. Un lent et attentif travail d'équipe entre les groupes, le maître ; une exigence de celui-ci à la hauteur des possibilités des adolescents heureux ensuite de l'œuvre aboutie et très exigeants à leur tour.

Si les premiers jets graphiques ou les premières mises en page sont souvent gardés, c'est que le groupe les juge lisibles désormais, communicables mais pas par respect, a priori, de la spontanéité, ou par démission démagogique pour éviter l'exigence d'un dépassement. «C'est l'occupation continuelle des travaux manuels, l'enfant exigeant qu'il faut soigner, la recherche de textes, de titres, de dessins originaux, la longue chaîne d'amitié et de travail qui remonte du texte à sa mise en page, sa place bien choisie» résume Eliane.

Nous ne pouvons pas, dans les conditions de travail actuelles du second degré nous offrir le plaisir de sortir plus d'un numéro par trimestre et cette périodicité a certainement influé sur le rôle de témoin «artistique» dont il s'est coloré. Il est un lien avec l'extérieur le plus anonyme, la rue ; pas un lien essentiel avec nos amis correspondants qui reçoivent des productions autres, sobres et tout de suite prêtes à partir. Néanmoins, nous constatons que chaque fois que nous leur joignons Joie de vivre, c'est lui qui accroche d'abord et qui appelle le plus de réactions. D'où la conclusion que la fonction artistique d'un journal n'est peut-être pas aussi négligeable qu'on peut le penser.

Poser le problème du journal scolaire, c'est donc d'abord reposer les problèmes de l'expression libre et la place qu'on lui accorde dans le temps scolaire, dans l'épanouissement et la formation de la personnalité.

«Une expression libre» libre, socialisée par la part aidante du groupe et de l'éducateur donnera au journal, vecteur parmi d'autres de la communication, une portée culturelle, politique et militante qui fait bien défaut à la presse actuelle. Heureusement les jeunes comprennent vite qu'ils n'ont pas à la singer ! Tâchons alors de leur offrir, par le journal scolaire, une œuvre commune à la dimension de leurs pouvoirs.

Janou LÉMERY

P.S. — Je suis prête à répondre à toute question d'ordre technologique et à constituer un dossier détaillé. Ce n'était pas mon propos aujourd'hui car l'essentiel dans le mouvement actuellement me semble être un problème de fond, une réflexion sur l'outil comme l'ont fait mes élèves.